

Vol. 5, N°19, pp. 391– 403, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under [CC BY 4.0](#)
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/MDPA8434>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA

DISPOSITIFS ENONCIATIFS ET COOPERATION INTERPRETATIVE DANS *LES IMPATIENTES*, *CŒUR DU SAHEL* ET *LE HAREM DU ROI* DE DJAÏLI AMADOU AMAL

Oumar Barka Toussa, Université de Ngaoundéré toussaoumarbarka99@gmail.com

Résumé : Dans l'œuvre romanesque de Djaili Amadou Amal, les choix de langue et d'organisation du discours contribuent à orienter la lecture et à construire progressivement les significations. Cet article examine dès lors comment les dispositifs linguistiques et énonciatifs participent à la construction du lecteur et à la production du sens. Il part donc de l'hypothèse que ces dispositifs ne relèvent pas de simples choix formels mais qu'ils configurent une position de lecture, orientent l'interprétation et sollicitent la coopération du lecteur. L'objectif étant d'analyser la contribution des marques énonciatives, des repérages spatio-temporels, de l'implicite et de la pluralité des voix à cette dynamique interprétative, l'étude s'est appuyée sur une approche sémiostylistique mise en dialogue avec les théories de la réception d'Umberto Eco et de Wolfgang Iser. À cet effet, l'analyse des extraits de *Les Impatientes*, *Cœur du Sahel* et *Le Harem du roi* montre que l'écriture djailienne construit le lecteur en articulant positionnement énonciatif, inférence et confrontation des perspectives axiologiques. Les résultats mettent en évidence une poétique de la coopération interprétative dans laquelle le lecteur participe activement à l'actualisation du sens. L'apport de l'article réside dans la mise en lumière du caractère relationnel du style djailien qui ne se définit pas uniquement par ses particularités linguistiques mais par la capacité de ses dispositifs à organiser une expérience de lecture et à établir une médiation entre formes discursives, représentations et activité interprétative.

Mots-clés : Coopération interprétative, Djaili Amadou Amal, énonciation, lecteur modèle, sémiostylistique.

Abstract: In the novels of Djaili Amadou Amal, language choices and discourse organization contribute to guiding the reading experience and progressively constructing meaning. The article therefore examines how linguistic and enunciative devices participate in the construction of the reader's experience and the production of meaning. It thus begins with the hypothesis that these devices are not simply formal choices but that they configure a reading position, guide interpretation, and solicit the reader's cooperation. The objective being to analyze the contribution of enunciative markers, spatio-temporal references, implicitness and the plurality of voices to this interpretative dynamic, the study relies on a semiostylistic approach in dialogue with the reception theories of Umberto Eco and Wolfgang Iser. To this end, the analysis of extracts from *Les Impatientes*, *Cœur du Sahel* and *Le Harem du roi* shows that Djaili's writing constructs the reader by articulating enunciative positioning inference and the confrontation of axiological perspectives. The results highlight a poetics of interpretive cooperation in which the reader actively participates in the actualization of meaning. The article's contribution lies in illuminating the relational nature of Djaili's style, which is defined not only by its linguistic particularities but also by the capacity of its devices to organize a reading experience and establish a mediation between discursive forms, representations and interpretive activity.

Keywords: Djaili Amadou Amal, enunciation, interpretative cooperation, model reader, semiostylistic.

Introduction

La littérature africaine contemporaine connaît un renouvellement sensible de ses formes d'expression, de ses imaginaires et de ses modes de représentation. Les mutations sociales, les recompositions culturelles, les rapports de pouvoir et les expériences individuelles y trouvent des modalités d'écriture qui témoignent d'une attention croissante aux relations entre langage, société et subjectivité. Cette articulation prend une résonance particulière dans l'œuvre romanesque de Djäili Amadou Amal profondément enracinée dans les réalités sociales et culturelles du Cameroun contemporain. En effet, dans *Le Harem du roi*, *Les impatientes* et *Cœur du Sahel*, l'auteure explore des trajectoires individuelles prises dans des systèmes de valeurs. Il s'agit des rapports de pouvoir, de normes familiales, religieuses et coutumières dont la densité des récits s'accompagne d'un travail formel qui mérite une attention spécifique. Cette organisation conduit à interroger la place du lecteur dans le fonctionnement stylistique des trois romans. Une telle perspective trouve d'abord un fondement théorique dans les travaux de Wolfgang Iser avec son lecteur implicite qui permet d'étudier comment les romans orientent et sollicitent la lecture. Ensuite, nous allons nous intéresser à la notion de lecteur modèle chère à Umberto Eco qui met en relief le lecteur compétent que les romans construisent grâce aux connaissances culturelles, sociales et linguistiques. L'approche se prolonge dans la sémiostylistique de Georges Molinié qui envisage les faits stylistiques à partir de leur fonctionnement dans la production des effets de sens. Cette approche nous permettra de considérer certaines récurrences de l'écriture djäilienne comme des configurations signifiantes constituant des réseaux d'indices que le lecteur actualise au cours de son parcours interprétatif. À partir de cette orientation, la présente étude pose la problématique suivante : Comment les dispositifs linguistiques de *Les Impatientes*, *Le harem du roi* et *Cœur du Sahel* contribuent-ils à configurer le lecteur et à orienter son activité interprétative ? L'hypothèse retenue établit que les choix linguistiques et discursifs à travers leur récurrence et leurs variations, construisent progressivement des conditions de lecture qui sollicitent des compétences linguistiques, culturelles et inférentielles. La figure du lecteur se trouve ainsi inscrite dans le fonctionnement même du texte tandis que son activité participe à l'actualisation des significations proposées par l'œuvre. Pour examiner cette hypothèse, nous adoptons une démarche qualitative et comparative fondée sur l'analyse d'occurrences significatives prélevées dans les deux romans.

La sélection privilégie les passages dans lesquels les dispositifs énonciatifs, syntaxiques, polyphoniques ou sémiotiques manifestent une fonction interprétative particulièrement visible. Pour ce faire, l'objectif consiste à mettre en évidence les relations entre la matérialité linguistique du texte, la position de lecture qu'elle construit et les opérations de compréhension qu'elle sollicite. L'analyse suit alors un mouvement progressif, allant de l'organisation énonciative du discours à la coopération interprétative pour aboutir à la construction du sens.

1. Les dispositifs énonciatifs et la construction d'une position de lecture

La construction du lecteur s'amorce d'abord dans la matérialité même du discours car avant d'être sollicité par l'implicite ou confronté à la pluralité des voix, le lecteur est positionné par les choix énonciatifs qui organisent le récit. Les marques de personne, les repérages spatiaux et temporels ainsi que les modalités de prise en charge du discours déterminent en effet la distance, la proximité et le point de vue à partir desquels l'univers fictionnel peut être appréhendé. À cet effet, il convient d'examiner comment ces dispositifs linguistiques configurent une position de lecture et orientent le rapport du lecteur aux personnages, aux espaces et aux événements racontés.

1.1.L'organisation énonciative du discours : première configuration du lecteur

L'écriture romanesque de Djaili Amadou Amal construit la relation au lecteur dès le niveau de l'énonciation en ce sens que les choix de personne, les formes de désignation et les repérages qui organisent le discours déterminent les positions depuis lesquelles les événements peuvent être perçus et interprétés. De plus, l'analyse des marques énonciatives permet de saisir comment le texte aménage progressivement une place pour son lecteur et oriente son rapport aux personnages, aux situations et aux valeurs mises en récit. C'est dans cette perspective que nous examinerons d'abord les marques de personne et la distribution des instances discursives. Observons à cet effet cet extrait tiré de *Le Harem du roi* qui met en évidence une prise en charge fortement subjective :

« **Je** n'ai pas épousé un prétendant au trône. **J'ai** épousé un médecin, un homme moderne préoccupé uniquement de l'émancipation de sa femme et de ses enfants, de leur épanouissement et de leur liberté. »
(Djaili Amadou Amal, 2024, p. 17).

La répétition du pronom personnel « *je* » placé en position initiale dans les deux phrases est le premier indice d'une énonciation fortement assumée. À cet effet, le personnage s'installe au centre de son propre discours et se présente comme l'instance qui sélectionne, qualifie et

interprète son expérience. On remarque donc un récit matrimonial qui passe par une parole personnelle qui donne à l'événement une signification particulière. En plus, l'emploi du passé composé « *je n'ai pas épousé* », « *j'ai épousé* » inscrit cette prise de parole dans un bilan rétrospectif puisque le personnage revient sur un choix accompli et en propose une lecture à partir de sa situation présente.

La construction des deux phrases fait surtout apparaître une structure de rectification, étant donné que « *Je n'ai pas épousé un prétendant au trône* » ouvre une représentation que la seconde vient immédiatement écarter avec le segment « *J'ai épousé un médecin* ». Le parallélisme syntaxique produit un effet de contraste particulièrement marqué puisque la seconde proposition fonctionne comme une reprise corrective de la première et confère au discours une orientation argumentative. En effet, le personnage, au-delà de l'information qu'il fournit au sujet de son mariage, construit une opposition entre deux figures masculines et à travers elles, deux systèmes de valeurs. Au « *prétendant au trône* », associé à la position dynastique succède le « *médecin* » défini à partir des qualités présentées comme constitutives de la modernité.

L'opposition se prolonge dans le groupe nominal « un homme moderne » dont la valeur interprétative est renforcée par l'énumération « *l'émancipation* », « *l'épanouissement* » et « *liberté* » qui forment une véritable constellation axiologique. En réalité, ils déplacent le lecteur du fait biographique vers sa signification idéologique car le mariage est désormais envisagé à travers les valeurs attribuées à l'homme qui l'incarne. On peut donc comprendre que la caractérisation du conjoint devient une caractérisation du modèle familial auquel le personnage adhère. Dès lors, le discours du « *je* » acquiert une portée qui dépasse l'expression individuelle pour donner accès à une représentation de la modernité, du couple et de la place de la femme.

En outre, l'orientation est accentuée par le fonctionnement de l'adjectif « moderne » qui agit comme un catalyseur évaluatif. De plus, la signification dépend en partie des éléments qui lui sont associés dans la phrase notamment l'émancipation, l'épanouissement et la liberté. C'est à ce niveau que la notion de lecteur implicite devient opératoire car la structure du passage aménage une position de lecture précise. Il s'agit d'une position à partir de laquelle le destinataire est conduit à suivre la logique évaluative du personnage. Le texte fournit au lecteur une trajectoire interprétative sans pourtant l'enfermer dans son jugement, rejoignant ainsi la

conception iserienne (1979) d'un lecteur engagé dans l'actualisation des significations inscrites dans les structures textuelles.

Pour finir, l'extrait révèle une articulation intéressante entre personne subjective et orientation axiologique en ce sens que le « je » assure la prise en charge du discours. Il est également de relever que le parallélisme « je n'ai pas.../j'ai... » organise la confrontation des représentations et le lexique de l'émancipation construit un horizon de valeurs à partir duquel le lecteur est invité à comprendre la scène. De ce point de vue, nous disons que la marque de personne dépasse sa fonction grammaticale pour être un dispositif énonciatif de positionnement. De ce point de vue, elle rapproche le lecteur d'une conscience singulière tout en l'engageant dans l'évaluation d'un système de valeurs. Le dispositif énonciatif participe à la fois à la construction d'une subjectivité romanesque et d'une position de lecture appelée à comprendre, à relier et à évaluer.

1.2. Les repérages spatio-temporels : inscrire le lecteur dans l'univers romanesque

Les embrayeurs spatiaux et temporels ne constituent pas de simples indications de localisation ou de chronologie. En revanche, leur sélection et leur distribution contribuent à construire un cadre perceptif dans lequel le lecteur appréhende les personnages et les événements. Dans les romans de Djaili Amadou Amal, ils peuvent également mettre en relation l'expérience individuelle avec des espaces sociaux et culturels plus larges. Pour mieux le saisir, examinons le passage ci-après :

« Bientôt, lui et moi, nous allons nous marier. Bientôt, dans quelques années, à **l'Université de Tunis**, lui deviendrait ingénieur et moi, pharmacienne. Nous serions heureux. **Loin** de tout. **Loin d'ici !** »
(Djaili Amadou Amal, 2019, p. 21).

L'extrait organise d'abord la lecture autour d'une projection temporelle qui donne au lecteur l'accès à l'horizon d'attente du personnage. La répétition de « *bientôt* » aussitôt prolongée par « *dans quelques années* » inscrit le discours dans un futur fortement désiré. Il faut dire que cette double indication temporelle produit une tension entre la proximité suggérée par « *bientôt* » et la distance chronologique contenue dans « *quelques années* ». En d'autres termes, le temps objectif importe moins ici que le temps vécu et imaginé par le personnage. Dans cette mouvance, le lecteur est conduit à adopter momentanément son horizon de projection et à suivre la construction anticipée d'une existence nouvelle. Dans la perspective d'Iser (1976), le texte aménage de cette manière un horizon d'attente que le lecteur actualise

progressivement. C'est un horizon d'attente où mariage, études, travail et bonheur forment les différentes étapes d'un avenir encore virtuel mais déjà organisé dans l'imaginaire du personnage.

Pourtant, cette projection prend une forme plus concrète avec la mention de « *l'université de Tunis* » qui fournit au lecteur un repère spatial précis et donne une assise réaliste au futur envisagé. La construction « *lui deviendrait ingénieur et moi, pharmacienne* » complète ce scénario en associant le déplacement géographique à une transformation des trajectoires individuelles. Suivant la logique d'Umberto Eco, nous disons qu'il s'agit ici d'un lecteur modèle sollicité pour mettre en relation plusieurs indices textuels et construire leur cohérence. En effet, le mariage ouvre l'éloignement, l'université sur la formation, la formation sur l'autonomie professionnelle et celle-ci sur le bonheur projeté. Par conséquent, la lecture procède par enchaînement des possibles puisque le texte propose des éléments relativement dispersés mais leur agencement permet au lecteur de reconstruire le projet existentiel qui les relie.

Toutefois, la séquence finale déplace le centre de gravité du passage marqué par les segments « *Loin de tout. Loin d'ici !* » qui, du point de vue sémiostylistique, témoigne de la progression qui va du lieu nommé au lieu désigné. En effet, « *Tunis* » possède un référent explicite et s'inscrit dans un projet concret. Quant à « *ici* », il faut souligner qu'il dépend entièrement de la situation d'énonciation et du contexte romanesque car sa valeur se construit par opposition à l'espace projeté. Autrement dit, le déictique « *ici* » condense l'environnement présent du personnage et les contraintes auxquelles cet espace est associé. De même, « *loin de tout* » élargit la portée du déplacement faisant de l'éloignement géographique l'expression du désir de rupture avec un ensemble de déterminations sociales, familiales et culturelles.

De plus, la valeur sémiotique de l'énoncé est renforcée par la mise en forme stylistique de la conclusion. En effet, après des phrases relativement développées, les segments « *Loin de tout. Loin d'ici* » produisent un resserrement syntaxique et rythmique qui donne au désir d'évasion une intensité nouvelle. La répétition de « *loin* » produit une insistance tandis que l'exclamation marque l'investissement affectif de la locutrice. Dès lors, le passage établit une véritable chaîne signifiante qui fait que le temps projeté ouvre l'avenir et l'espace de Tunis matérialise cette possibilité. Enfin, l'éloignement transforme le déplacement en aspiration à l'émancipation.

C'est précisément dans cette convergence entre espace, temporalité, répétition et rythme que se manifeste la portée sémiostylistique de l'extrait. En réalité, le lecteur d'abord placé dans l'horizon d'attente du personnage, est progressivement conduit à interpréter l'espace comme le signe d'une transformation possible de son existence. À cet effet, la construction du cadre spatio-temporel se révèle comme un dispositif indéniable de médiation entre l'expérience subjective, la valeur symbolique de l'espace et l'activité interprétative du lecteur.

2. De la mise en discours à la coopération interprétative

Après avoir montré comment les marques énonciatives et les repérages spatio-temporels aménagent une position de lecture, il convient d'examiner les mécanismes par lesquels le texte sollicite directement l'activité interprétative du lecteur. Dans l'écriture de Djaili Amadou Amal, une part de la signification se construit en effet à partir d'indices, de décalages et d'informations dont la portée se révèle progressivement au cours de la lecture. Dans cette perspective, le texte instaure un espace de coopération dans lequel le lecteur mobilise ses connaissances, établit des relations et actualise les significations suggérées par le discours. Pour ce faire, nous mettons d'abord l'accent sur l'implicite, les indices textuels avant d'analyser la pluralité des voix et des valeurs comme autre forme de sollicitation interprétative.

2.1. L'implicite et les indices textuels comme stratégies de coopération

L'écriture djailienne accorde une place importante aux significations qui se construisent au-delà de l'énoncé explicite. En effet, par leur contexte, leur décalage ou les indices qu'elles disséminent, certaines formulations invitent le lecteur à compléter ce que le texte laisse en suspens. À cet effet, l'analyse permet de montrer comment le récit sollicite la coopération interprétative et mobilise les compétences du lecteur modèle. Nous examinerons donc les indices textuels qui orientent progressivement l'interprétation et transforment le lecteur en véritable partenaire de la construction du sens. Observons ce passage pour mieux le comprendre :

« Faydé, je t'ai attendue trente minutes aujourd'hui pour que tu laves les vêtements du bébé, et je t'ai vue avec un livre dans les mains. Comme si tu savais lire ! Une bonne qui lit ! on aura tout vu dans cette maison. »

Les enfants qui traînaient alentour ont éclaté de rire et Faydé s'est sentie blessée. Depuis, Hamza, l'un des adolescents les plus turbulents, l'a surnommée « la domestique savante ». Désormais, elle évite de se faire remarquer avec un livre.

Tout en marchant, Boukar lui demande d'un ton doux et étonné :

Faydé, tu aimes lire ?

Oumar

Non, professeur. Je ne suis qu'une bonne et les domestiques ne savent pas lire, répond-elle d'un ton calme et triste. (Djaïli Amadou Amal, 2022, pp. 83-84).

Du point de vue de la théorie de la réception, le passage construit d'abord une situation dans laquelle le lecteur est amené à dépasser le sens littéral afin d'accéder à la portée véritable du discours. Autrement dit, l'énoncé « *Comme si tu savais lire !* » suivi de « *Une bonne qui lit !* » relève d'une ironie dont l'interprétation dépend du contexte social dans lequel la parole est produite. On peut donc comprendre que la lecture ne consiste pas à recevoir une information déjà entièrement constituée mais suppose en revanche que le destinataire identifie le décalage entre ce qui est dit et ce qui est effectivement visé. Cette activité correspond à la conception du lecteur modèle développée par Umberto Eco dans *Lector in fabula* publié en 1979.

En effet, pour Eco (1979, p. 45) « Le texte prévoit certaines compétences interprétatives et fournit les indices à partir desquels le lecteur peut actualiser les significations qu'il suppose. » Ici, la compréhension de l'ironie suppose de mettre en relation le statut de Faydé, la pratique de la lecture, le rire des enfants et la réaction de la jeune femme. D'emblée, cette mise en relation amène le lecteur à comprendre que la lecture constitue dans cet univers social une pratique jugée incompatible avec la condition domestique. La coopération interprétative s'approfondit lorsque le discours narratif donne à voir les conséquences de la première scène à travers « *Faydé s'est sentie blessée* », puis « *elle évite de se faire remarquer avec un livre* » fournissant au lecteur des éléments nécessaires pour reconstruire une chaîne causale qui demeure en partie implicite, c'est-à-dire que la moquerie produit la blessure, la blessure entraîne le retrait et le retrait révèle l'intériorisation d'une norme sociale.

Dans cette logique, la réponse adressée au professeur constitue l'aboutissement de ce processus « *Je ne suis qu'une bonne et les domestiques ne savent pas lire* » réduit l'identité du personnage à sa position sociale et transforme une représentation collective en vérité visiblement admise. Suivant la logique d'Iser, il apparaît que le lecteur participe à la construction du sens en établissant les relations entre les différents éléments du texte. Dans ce contexte, il faut relier les paroles moqueuses, le rire collectif, le surnom de « domestique savante », le retrait de Faydé et sa réponse finale pour saisir le mécanisme d'intériorisation qui se joue derrière cette scène apparemment ordinaire.

Du point de vue sémiostylistique, le livre qui est un objet matériel, apparaît comme le symbole d'un accès au savoir. Sa présence entre les mains de Faydé déclenche le rire et la réprobation qui met en lumière une frontière entre ceux auxquels le savoir semble socialement

Oumar

accessible et ceux auxquels il est implicitement refusé. La portée critique de la séquence se construit au fur et à mesure, étant donné que le texte ne formule pas directement une dénonciation de l'exclusion sociale mais donne à voir les mécanismes discursifs et symboliques par lesquels elle se manifeste. De ce fait, la parole ironique établit d'abord la norme, le rire collectif la légitime, le surnom la fixe et la réponse de Faydé révèle son intériorisation et son acceptation.

Par conséquent, ce passage transforme l'implicite en redoutable principe de construction du sens dans la mesure où plus le texte avance, plus le lecteur comprend que l'enjeu de la scène dépasse l'anecdote d'une domestique surprise avec un livre. Dès lors, la lecture est envisagée comme un acte de reconstruction des rapports sociaux sous-jacents au discours. Il convient donc de relever que l'intérêt de l'écriture djaïlienne réside précisément dans cette économie expressive qui consiste à mettre en place plusieurs éléments afin d'aboutir à une représentation particulière. Dans ce contexte, quelques paroles, un objet, une réaction collective et une formule identitaire suffisent pour faire émerger une réflexion sur l'accès au savoir, la domination sociale et les limites imposées à l'émancipation. En somme, le lecteur modèle se trouve placé dans une position active où il doit interpréter les indices, confronter les paroles aux situations et reconstruire derrière la surface du récit le système de valeurs qui organise la scène et fait de l'implicite, un important dispositif stylistique de coopération interprétative.

2.2. De la pluralité des voix à la confrontation des valeurs

À la suite de l'analyse de l'implicite, il convient de relever que dans l'écriture de Djaïli Amadou Amal, les discours féminins, masculins, religieux, coutumiers ou encore sociaux ne se superposent guère. Leur coexistence fait émerger des tensions qui empêchent parfois une interprétation immédiate et univoque, conduisant le lecteur à identifier les différentes positions discursives, à les mettre en relation et à évaluer leurs rapports de force. Cette pluralité transforme la polyphonie en dispositif de lecture puisque le sens se construit moins dans l'adhésion à une voix que dans la confrontation des perspectives qu'organise le récit. L'extrait ci-après en est une parfaite illustration :

« Bassoura, j'ai peut-être commis une erreur... si on considère la situation d'un certain point de vue, celui du style de vie qu'on a toujours mené ! je peux donc comprendre ta colère. Mais ce n'est pas une erreur, car, islamiquement, traditionnellement, je ne t'ai rien fait de mal. Je suis un homme, je peux prendre plusieurs épouses. Je ne l'ai pas fait et je n'ai pas l'intention de le faire. Mais je suis désormais lamido, et j'ai des

Oumar

soulaabé. C'est aussi une question de politique. Pourquoi veux-tu te rabaisser à être jalouse d'une concubine ? Elle ne jouit pas des mêmes droits que toi, ni des mêmes faveurs, ni du même pouvoir et certainement pas de la même considération. » (Djaïli Amadou Amal, 2024, p. 50).

Dès l'ouverture du passage, on se rend compte que l'extrait met en scène une parole traversée par plusieurs systèmes de valeurs dont l'enchaînement constitue le ressort essentiel de sa force argumentative. Pour ce faire, Seini commence par reconnaître au moins en apparence, le point de vue de Bassoura « *je peux donc comprendre ta colère* » mais cette concession est immédiatement neutralisée par l'adversatif « *mais* » qui inaugure une nouvelle orientation du discours « *...ce n'est pas une erreur, car, islamiquement, traditionnellement, je ne t'ai rien fait de mal* ». La progression est très significative car à une appréciation personnelle de la situation, succèdent deux instances de légitimation collective que sont la religion et la tradition. Ainsi, le locuteur ne présente plus son comportement comme un choix personnel mais davantage comme une pratique susceptible d'être validée par un ordre de valeurs qui lui préexiste.

Par ailleurs, le discours de Seini devient le lieu de circulation de plusieurs voix notamment celle du sujet, celle de la norme religieuse et celle de la tradition qui se soutiennent sans pour autant se confondre. En d'autres termes, la pluralité s'organise selon une gradation des instances de pouvoir : « *Je suis un homme* », « *je suis désormais lamido* », « *C'est une question de politique* ». Ici, le premier énoncé mobilise une représentation genrée de l'autorité, le second inscrit cette autorité dans le statut traditionnel du lamido et le troisième l'élargit à une dimension politique. Le procédé est donc stylistiquement efficace dans la mesure où chaque formulation ajoute une nouvelle légitimité à la précédente : l'homme, le détenteur du pouvoir traditionnel puis l'acteur politique.

Il apparaît donc que la justification du mariage polygamique se transforme progressivement en discours de pouvoir amenant le lecteur à mettre en relation ces différentes instances pour se rendre compte que l'enjeu du passage dépasse le conflit conjugal. Dans la perspective d'Eco, cette mise en réseau des indices suppose un lecteur modèle capable d'identifier les codes culturels et idéologiques mobilisés par le texte puis d'en reconstruire les relations. De plus, la question finale « *Pourquoi veux-tu te rabaisser à être jalouse d'une concubine ?* » complexifie l'opération en ce qu'elle inverse la hiérarchie attendue en présentant la jalousie de Bassoura comme un rabaissement. Or, l'énumération « *pas des mêmes droits que toi, ni des mêmes faveurs, ni du même pouvoir et certainement pas de la même considération.* »

institue une hiérarchie explicite entre les femmes. Le lecteur doit alors confronter la logique justificative de Seini aux valeurs que le texte met en circulation et notamment à la question de l'inégalité entre les sexes.

La portée sémiostylistique du segment apparaît dans l'organisation des signes du pouvoir, notamment les termes islamiquement, traditionnellement, lamido, politique, droit, pouvoir et considération constituant un réseau lexical qui transforme une situation matrimoniale en scène de légitimation sociale et politique. Dès lors, la polyphonie n'impose pas au lecteur une interprétation mais l'oblige à distinguer les différentes valeurs mobilisées par le personnage et à en apprécier les tensions. Par conséquent, la pluralité des voix se présente comme une stratégie de coopération interprétative qui place le lecteur devant plusieurs systèmes de légitimation qu'il doit comparer, hiérarchiser et éventuellement mettre en contradiction. En donnant à entendre le discours qui justifie le pouvoir tout en rendant perceptibles les inégalités qu'il produit, l'écriture djaïlienne déplace une partie de la construction du sens vers l'activité critique du lecteur.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée aux dispositifs énonciatifs et à la coopération interprétative dans l'œuvre romanesque de Djaïli Amadou Amal, il apparaît que la construction du sens est étroitement liée à la manière dont l'écriture organise la relation entre le texte et son lecteur. À partir de *Les Impatientes*, *Cœur du Sahel* et *Le Harem du roi*, nous nous sommes interrogés comment les choix linguistiques participent à la construction d'un lecteur appelé à prendre une part active dans l'actualisation du sens. Dans cette perspective, l'analyse montre que cette construction s'opère à travers une articulation progressive entre positionnement énonciatif, orientation du regard, mobilisation de l'implicite et confrontation des voix. Les résultats obtenus confirment l'hypothèse selon laquelle les dispositifs formels ne constituent pas de simples procédés de mise en récit mais fonctionnent comme de véritables opérateurs de réception et de signification. En outre, les marques de personne et les repérages spatio-temporels configurent une position de lecture à adopter par le lecteur. Les expressions idiomatiques, les données culturelles et les formes d'ironie sollicitent indubitablement l'inférence. Ainsi, la pluralité des voix et des valeurs conduit enfin le lecteur à confronter différentes représentations du monde. Dès lors, la lecture devient une activité de mise en relation, d'interprétation et d'évaluation conformément aux perspectives d'Iser et d'Eco. Dans la même logique, la dimension polyphonique observée rejoint les réflexions de Bakhtine (1995)

sur la coexistence des orientations discursives. L'apport de cet article réside dans le déplacement du regard porté sur le style djailien qui ne se définit pas uniquement par la récurrence des formes linguistiques ou par la singularité des procédés narratifs mais également par leur capacité à organiser une expérience de lecture. Il convient donc de relever que le style se conçoit comme un dispositif relationnel capable d'articuler forme, valeurs et activité interprétative. En somme, l'écriture de Djaïli Amadou Amal peut être appréhendée comme une poétique de la coopération où le texte élabore les conditions de sa propre interprétation tout en laissant au lecteur une marge d'actualisation indispensable à la production du sens.

Bibliographie

- ADAM, J-M. & GOLDENSTEIN, J-P. (1976), *Linguistique et discours littéraire, théorie et pratique des textes*, Ed. Larousse, Paris.
- ADAM, J-M. (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- ADAM, J-M et alii. (1999), *Image de soi dans le discours, la construction de l'éthos*, Ed. Lausanne (Switzerland), Paris, 1999.
- ADAM, J-M. (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- ADAM, J-M. (2005), *Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- AMOSSY, R. & MAINGUENEAU, D. (2004), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, PUM
- BAKHTINE, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*. Paris, Gallimard.
- BAKHTINE, M. (1995), *Esthétique et théorie du roman polyphonique*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard.
- CALAS, F. (2007), *Introduction à la stylistique*. Paris : Hachette.
- CHARAUDEAU, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CULIOLI, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris, Ophrys
- DUCROT, O. (1984), *Le Dire et le dit*. Minuit, Paris.
- DUCROT, O. (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- DUCROT, O. (1989), *Logique, structuration, énonciation*. Minuit, Paris.
- DUGAS, A. (1997), *Le guide de la ponctuation*, Paris, Logiques.

Oumar

- ECO, U. (1979) *Lector in fabula*, Biblio essais.
- GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.
- GOUVARD, J. (2019), *De la langue au style*, Presses Universitaires de Lyon.
- ISER, W. (1976), *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Mardaga.
- JAKOBSON, R. (2003), *Essais de linguistique générale*, Paris, Le Seuil, T1, rééd.
- JAUSS, R.H. (1978), *Pour une esthétique de la réception* (traduit de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski).
- JOUVE, V. (1992), *L'effet-personnage dans le roman*, Ed. PUF, Paris, Coll. « Ecriture
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), *L'implicite*. Paris, Armand, Colin.
- MAINGUENEAU, D. (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris, Bordas.
- MAINGUENEAU, D. (2001), *Éléments de linguistique pour l'analyse des textes littéraires*, Paris, Nathan.
- MOLINIÉ, G. (1986), *Élément de stylistique française*. Paris, PUF.
- MOLINIE, G. & VIALA, A. (1993), *Approche de la réception, Sémiostylistique et Sociopoétique de Le Clézio*, Ed. PUF, « Perspectives littéraires », Paris
- MOLINIÉ, G. (1998), *Sémiostylistique. L'effet de l'art*. PUF
- PERRET, M. (1994), *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan.
- PERRIN, L. (1996), *L'ironie mise en trope*. Paris : Kimé.
- RABATEL, A. (1998), *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Sciences des discours ».
- RABATEL, A. (2008), *Homo narrans*, Lambert-Lucas.
- RIFFATERRE, M. (1979), *La Production du texte*, Paris, Seuil.
- RIFFATERRE, M. (1971), *Essais de stylistique structurale*, Flammarion.
- RIFFATERRE, M. (2014), *La production du sens*, Paris, Seuil.
- STOLZ, C. (2006), *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses.